

le dire, ils lui avaient attaché les pieds et les mains, et l'ayant ainsi porté sur le trottoir de la gare, ils le lièrent comme un paquet de linge sale. Le pauvre diable était plus mort que vif. La sueur ruisselait de son front.

Un des témoins de cette scène, l'ayant fixé au visage, le reconnut et se mit à dire à ceux qui l'entouraient : "Savez-vous quel est cet homme ? c'est le père Trinquet d'Orange. Qui l'eût jamais dit ? il est passé hier ici, sain de corps et d'esprit comme vous et moi.

—Et devenir fou furieux de cette manière, reprit un autre. Malheur des malheurs !"

Le père Trinquet qui voyait tous les fils de la comédie, essaya de parler : "Mais je ne suis pas fou !"

—Toujours la même chose, disait en branlant la tête, le médecin du chemin de fer ; plus ils sont fous et moins ils croient l'être...

Les gendarmes qui le gardaient à vue en attendant les infirmiers de l'hôpital, restaient confondus :

—Penser qu'il respire à peine, murmurait Pandore, et qu'il est frénétique pourtant ! ohé, l'ami, comment vousappelez-vous ?

—Je suis le père Trinquet d'Orange... un galant homme.

—Qu'avez-vous donc fait à Torre dell'Annunziata ?

—Mais je n'ai pas fait le moindre mal.

—Vos pantalons pourtant,... que sont-ils devenus ?

—Ce n'est pas un crime, je pense, de les perdre en route.

—Ah ! vous les avez perdus ! reprit le brigadier ; et se tournant vers ses camarades : "Parbleu, il est bien fou ; impossible d'en douter." S'adressant de nouveau au patient : Comment les avez-vous perdus ?

—Je n'ai fait aucune résistance à la force armée... C'est par un sentiment de pudeur que...

Je comprends ; c'est par un sentiment de pudeur que vous voyagez en chemise. (Bas.) S'il n'est pas complètement fou, je consens bien à l'être."